GOUVENEURS DE LA ROSÉE DE JACQUES ROUMAIN EN DANOIS ET EN SUÉDOIS : UNE ÉTUDE DE TRADUCTIONS DES NOTES EN BAS DE PAGE

Elisabeth BLADH[1]

Introduction

Le chef d'œuvre haïtien *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain, dont la première édition port-au-princienne date de 1944, est un classique de la littérature caribéenne. Nombreux sont les lecteurs qui ont pris connaissance de la lutte de Manuel, un paysan haïtien qui vient de rentrer au pays après quinze ans sur les champs de cannes cubains, et qui se mettra à la recherche d'une source pour sauver son village natal de la sécheresse. Cet ouvrage est aussi un vrai roman de traduction. Après l'édition parisienne de 1946, le livre fut traduit en au moins dix-neuf langues [2] :

1947 *Masters of the Dew* (Langston Hughes & Mercer Cook), New York, Reynal & Hitchcock. Anglais.

1947 *Herr über den Tau* (Eva Klemperer), Berlin, Volk und Welt. Allemend.

1948 *Sar ha-telalim*, Sifriat Poalim, Ltd., Worker's Book Guild (Hashomer Hatzair) State of Israel. Hébreu.

1948 *Il giorno sorge sull'acqua*, Rome, Istituto editoriale italiano. Italien.

1948 *Vládcové vláhy* (Miroslav Vlček), Prague, Knihovna Rudého práva. Tchèque.

1949 *Źródło, powieść* (Hanna Oledzka), Varsovie, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1949. Polonais.

1950 *Duggens herrer* (Helga Vang Lauridsen), Copenhague, Fremad. Danois.

[1]Professeur de français à l`Université de Göteborg, Suède, elisabeth.bladh@gu.se.

[2]Traductions en ordre chronologique, suivant la liste non exhaustive et établie par Hoffmann (2003 : 261), avec quelques corrections.

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

1950 *Fekete emberek* (Péter Komoly), Budapest, Révai. Hongrois.

1951 *Gobernantes del rocío* (Fina Warschaver), Buenos Aires, Lautaro. Espagnol.

1951 *Gospodari rose* (Emilija Andjelic), Belgrade, Novo pokolenje. Serbo-croate.

1955 *Os donos do orvalho* (Emmo Duarte), Rio de Janeiro, Vitoria. Portugais.

1956 *Khoziaeva rosy*, Moscou, Inostrannaia literatura. Russe.

1959 *Rasos šeimininkai* (Juozas Naujokaitis), Vilnius, Vaga. Lituanien.

1960 *Hoi aphentes tou nerou*, Athènes, Kedros, 1960. Grec.

1965 *Stădînii apelor* (Vlad Musatescu), Bucarest, Editura Pentru literatura universala. Roumain.

1969 *Zoter te veses*, Tirana. Albanais.

1975 *Vládcovia vlahy* (Katarína Jusková), Bratislava, Smena. Slovaque.

1980 *Dân dát suong dêm* (Lê Trong Bông), Hanoï, Lao Bong. Vietnamien.

2004 *Daggens herrar* (Jan Larsson), Skellefteå, Ord & visor. Suédois.

Le succès international s'explique probablement par le fait que l'auteur ait été l'un des fondateurs du Parti communiste haïtien (Hoffmann 2003 : 261). De même, le contenu du roman est fortement imprégné de l'idéologie marxiste et du souci didactique de son auteur. On comprend donc pourquoi la majorité des traductions fut publiée avant tout dans des pays de régime communiste.

Gouverneurs de la rosée est aussi une traduction du soi. C'est un roman appartenant au courant littéraire indigéniste, un mouvement qui contestait l'occupation américaine et qui cherchait à valoriser la culture et les mœurs proprement haïtiennes. L'histoire est rédigée dans un français classique, même si cette langue centrale du roman est imprégnée d'expressions en d'autres langues, notamment en créole et en français régional des Antilles. [1] Le roman comporte aussi quelques

[1]Plusieurs études linguistiques ont été consacrées à la langue de cet ouvrage, par exemple Bernabé (2003 [1978]), Petit (2003 [1978]), Laroche (2003) et Constantini

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

passages qui rendent visibles les effets de la diglossie dans laquelle vivent les habitants créolophones du village fictif Fonds-Rouge. L'orthographe a ainsi été modifiée pour rendre compte de la non-maîtrise du français par les villageois dans une situation où ils se servent de la langue dominante, par exemple lors des obsèques :

> Le chant s'élève tristement au cœur de la nuit. *« Pa' quel excés dé bonté vous vous êtes cha'gé di poids dé nous crimes, vous avez souffè'ine mô crielle pou'nous sauvé dé la mô ».* (GR[1] 379, emphase dans l'original)

De plus, comme l'a précisé le spécialiste en études créoles Jean Bernabé (2003 [1978] : 1566), le protagoniste Manuel est « homme […] de traduction ». Tout au long du roman, il laisse occasionnellement échapper des paroles en espagnol, qui rappellent son séjour initiateur à Cuba. Un certain nombre de ces expressions étrangères sont traduites en français par le protagoniste lui-même :

> (...) Au commencement, on a les os du dos tordus comme un torchon. Mais il y a quelque chose qui te fait *aguantar*, qui te permet de supporter. (TD 280, emphase dans l'original)

Mais il arrive aussi que la traduction de l'espagnol ne soit pas indiquée du tout ou qu'elle soit fournie dans une note en bas de page.

Les notes furent déjà présentes dans l'édition originale parue à Port-au-Prince. Ainsi, elles n'ont pas été ajoutées par l'éditeur français. D'autre part, il est impossible de savoir si elles sont de la main de l'auteur ou si elles ont été rédigées par sa femme ou son frère Michel, qui ont été responsables de la publication posthume du texte (Hoffmann 2003 : 259).

C'est aussi à ce dernier moyen d'auto-traduction que sera vouée la présente étude ou, plus précisément, à l'examen des stratégies utilisées par deux traducteurs pour traduire les 41 notes du texte de départ.

La première partie de cette étude sera vouée à une présentation détaillée des deux traductions scandinaves. L'étendue relativement importante de cette description s'explique, d'un côté, par le récent essor de la branche de la traductologie qui s'intéresse à la traduction comme « pratique sociale ». De même, rares sont les commentaires portant sur les traductions, pourtant nombreuses, du livre, même si le roman a été et

---

(2003).

[1] GR correspond à l'édition critique de *Gouverneurs de la rosée* (Roumain 2003).

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

continue de faire l'objet d'un grand nombre d'études. La seconde partie sera ensuite consacrée à l'examen des traductions en danois et en suédois d'un des moyens employés par Jacques Roumain afin de traduire son monde à lui pour un lectorat étranger, à savoir les notes en bas de page.

Présentation des traductions étudiées

Les maisons d'édition

La traduction danoise fut publiée en 1950 chez Fremad (fr. « En avant »), une maison d'édition fondée en 1912 et située à Copenhague. Le profil prolétaire de cette maison d'édition était à l'origine très prononcé vu que l'un des objectifs fondateurs fut « d'assurer la publication des pensées et des paroles qui permettraient aux plus faibles de la population de se rassembler en lutte pour acquérir de meilleures conditions de vie » [1]. Ainsi, il n'est peut-être pas si surprenant que ce soit justement cet éditeur qui publia le grand roman à succès du fondateur du Parti communiste haïtien. Le roman fait partie d'une collection intitulée « Noms nouveaux » (Nye Navne) et dirigée par Hagmund Hansen, traducteur de littérature prolétaire, surtout suédoise, et auteur d'un livre traitant d'un écrivain suédois prolétaire phare (Ivar-Lo Johansson). Cette collection regroupa cependant un ensemble d'écrivains assez hétéroclite dont le seul point en commun semble avoir été le fait d'être un écrivain étranger contemporain et de ne pas avoir été traduit en danois auparavant. Roumain se distingua pourtant des quatre autres écrivains de la même collection. Il fut certainement l'écrivain le plus « exotique » du lot, mais il fut aussi le seul à traiter d'une thématique qui touchait la lutte ouvrière. De même, à l'encontre de *Gouverneurs de la rosée*, les romans des Américains Raoul C. Faure et George R. Stewart, de l'Italien Ennio Flaiano et de l'Anglaise A. L. Baker avaient déjà été traduits en suédois, dans les années 1940. [2] Notons également que la collection « Nye Navne » semble avoir été arrêtée après la publication de *Duggens herrer* ; en effet, les romans de

[1] Det skulle være med til at sikre, at de tanker og ord, der kunne samle den svageste del af befolkningen til kamp for bedre livsvilkår, kom til udtryk i bøger. (« Om forlaget » http://www. fremad.dk).

[2] Aujourd'hui, ces auteurs sont toutefois tous oubliés par le public suédois ; par exemple, ils ne figurent pas dans le dictionnaire d'écrivains en ligne Alex (http://www.alex.se) dont l'objectif est de rassembler tous les écrivains, suédois et étrangers, dont les ouvrages sont écrits ou traduits en suédois. À l'heure actuelle, cette base de données contient 4128 écrivains et 67 785 titres.

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

Flaiano et de Baker, qui étaient en préparation lorsque le roman haïtien parut, ne furent jamais publiés.

La traduction suédoise fut publiée 54 ans plus tard par une petite maison d'édition située dans le nord de la Suède et gérée par des écrivains indépendants. Outre la littérature suédoise, la maison Ord & visor (fr. Mots et chansons) a édité une petite collection d'ouvrage de fiction et de non-fiction qui traitent d'Haïti. Cet intérêt s'explique par des raisons familiales puisque l'éditeur, Göran Lundin, a adopté trois enfants d'Haïti, ce qui lui a permis de découvrir l'île à plusieurs reprises. Lundin est aussi écrivain et l'auteur d'un livre de reportage et de trois livres de fiction dont l'intrique se déroule dans ce pays. Il a également édité quelques ouvrages voués à la situation socio-historique et à la littérature haïtiennes. *Daggens härskare* fut pourtant la première traduction d'un livre par un écrivain haïtien chez cette maison d'édition. Publié en commémoration du bicentenaire de la révolution haïtienne en 2004, le roman n'a cependant pas réussi à conquérir le lectorat suédois. Selon l'éditeur Lundin, il ne s'est vendu que 1000 exemplaires de *Daggens herrar*.[1] Les comptes rendus furent pourtant nombreux dans la presse suédoise, et la majorité des critiques porta un jugement positif sur le roman.

Les traducteurs

Selon Yvonne Lindqvist (2002 : 65-67), les éditeurs (suédois) de littérature de qualité engagent de préférence un traducteur établi, tandis que les éditeurs d'une collection plutôt commerciale – telle que la collection Arlequin – travaillent avec des débutants. Or, les traducteurs qui établirent les versions danoise et suédoise de *Gouverneurs de la rosée* n'étaient pas très expérimentés. De même, ils ne travaillaient pas comme traducteurs à plein temps, la traductrice danoise étant bibliothécaire et le traducteur suédois professeur de français dans un lycée.

Dans le cas de la traductrice danoise Helga Vang Lauridsen, on constate que *Gouverneurs de la rosée* fut l'un des premiers romans de sa carrière de traductrice littéraire. Avant de traduire le roman haïtien, la Danoise avait traduit André Malraux ; plus tard, Vang Lauridsen traduira de l'anglais, de l'allemand et du suédois, entre autres, quelques

[1] En Suède, le tirage d'un ouvrage publié par une maison d'édition de taille moyenne est habituellement de 3000 à 4000 exemplaires ; un livre dont les ventes se situent entre 10 000 et 20 000 exemplaires est qualifié de bestseller (Lindqvist 2002 : 61).

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

auteurs américains comme John Steinbeck. Elle éditera aussi le journal intime de H.C. Andersen et recevra la médaille H.C. Andersen en 1979 pour ses réalisations.

Le traducteur suédois Jan Larsson est un ami d'enfance de l'éditeur Lundin. Larsson traduit l'ensemble du texte, qui fut ensuite révisé par deux personnes maîtrisant le créole et ayant visité Haïti : l'éditeur Lundin et Gisèle Poletti-Arvidsson, une Française vivant en Suède[1]. En élaborant la version suédoise, l'équipe a consulté l'édition la plus récente de la traduction américaine (Roumain 1978). Vu les proximités culturelle et linguistique des pays scandinaves, on aurait pu s'attendre à ce qu'ils utilisent la traduction danoise. Mais comme ils en ignoraient l'existence[2], ils se laissèrent guider par la traduction en anglais dans les passages qui s'avéraient difficile à rendre en suédois. Malheureusement, ces cas coïncidaient en général avec les nombreuses omissions du texte américain, ce qui causa une certaine frustration chez l'équipe des traducteurs[3].

Le paratexte : couverture, dos, avant-propos, préface et notice biographique

Le texte figurant sur la couverture de la traduction danoise précise le nom de l'auteur, le titre du roman, la collection et la maison d'édition. Sur la couverture de la traduction suédoise est également indiqué, outre le nom de l'auteur et le titre, le genre du livre (« roman »). Le nom de la maison d'édition danoise est sans doute censé communiquer au lecteur potentiel une assurance de qualité. L'absence du nom Ord & visor de la version suédoise s'explique probablement par le fait que la maison d'édition est relativement inconnue du grand public. Comme d'habitude, le nom du traducteur est absent.

La traduction danoise, à couverture souple, est illustrée d'un dessin peint par un artiste danois, sans doute commandé spécialement pour cette édition. Il représente une scène clé du roman, où les deux protagonistes, Manuel et Annaïse, trouvent la source qui va faire revivre leur village. Les deux personnages sont dominés par le paysage haïtien, dont les arbres coniques à l'arrière-plan ressemblent pourtant de façon

[1] Göran Lundin, communication personnelle.

[2] L'édition de *Gouverneurs de la rosée* qu'utilisa l'équipe suédoise comme texte de départ ne mentionnait que la traduction américaine. De même, il est aujourd'hui beaucoup plus facile de se procurer un exemplaire de la traduction américaine, toujours disponible dans les librairies anglo-saxonnes et seulement un « click away » si l'on se sert d'un service de vente en ligne.

[3] Göran Lundin, communication personelle.

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

suspecte aux sapins nordiques. Au milieu du dessin, on aperçoit avec peine la source, représentée par une cascade, alors que dans le roman, les deux amants sont obligés de creuser dans la terre pour accéder à l'eau.

La photo qui recouvre complètement la couverture de la traduction suédoise est reprise d'un autre livre édité par la maison d'édition Ord & visor (Lundin et Segerstedt 1998). Reproduisant le même paysage sec qui est décrit dans le roman, la photo est toutefois légèrement anachronique dans la mesure où, au premier plan, le paysan travaillant la terre à l'ancienne porte des habits modernes, en l'occurrence un jean, un t-shirt et une casquette. Ce déplacement temporel rentre parfaitement dans la stratégie de marketing de l'éditeur, qui, à travers cette photo de la fin des années 1990, peut signaler que les conditions de vie pour une grande partie de la population haïtienne n'ont pas vraiment changé depuis la publication de l'original soixante ans auparavant.

Le dos de la traduction danoise est dominé par une photo en noir et blanc de la tête en profil de l'auteur. Au-dessous de la photo est indiqué le nom de l'auteur suivi d'une brève note biographique, le présentant comme « Haïtien d'origine franco-négroïde »[1], bourgeois aisé, diplomate, militant politique et ethnologue. Rien n'est dit sur sa fonction d'écrivain. Tout en bas figurent les noms de la maison d'édition et de l'imprimerie.

Tandis que la présentation de l'auteur occupe tout le dos de la traduction danoise, Jacques Roumain est complètement absent du dos de la traduction suédoise. Sur un fond bleu figurent deux paragraphes, le premier résumant l'intrigue et le second fournissant un extrait de la préface du traducteur. Cette préface sert à ancrer le texte haïtien dans un contexte suédois, puisque le traducteur rapproche l'intrigue de l'ouvrage de Roumain à celle d'une suite romanesque rédigée par une écrivaine du nord de la Suède, Sara Lidman. Richard Watts (2004) a déjà noté ce type de comparaison avec d'autres auteurs connus du public visé par la traduction, mais Watts signalait toutefois que les écrivains avec qui les « blurbeurs » américains comparaient le Martiniquais Chamoiseau étaient des écrivains étrangers par rapport à la culture cible.

Le paratexte de la traduction danoise est très restreint ; le texte du roman n'est accompagné que des informations bibliographiques ordinaires, parmi lesquelles figure une liste des titres parus dans la collection « Nye Navne », comprenant aussi bien les romans déjà publiés que ceux qui devaient suivre.

[1]Haitianer af fransk-negroid afstamning. (Roumain 1950 : dos)

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

La traduction suédoise est munie d'un avant-propos de remerciement, une préface de traducteur et une notice biographique de l'auteur en fin de volume. Selon Ulf Nordberg[1], il est très rare qu'un traducteur suédois introduise dans une préface le roman qu'il a traduit, même si les éditeurs semblent favorables à une telle initiative. Pour endosser le rôle de préfacier, il semble également nécessaire d'être « plus » qu'un traducteur, par exemple écrivain, universitaire ou un intellectuel reconnu par l'établissement culturel. Le traducteur Jan Larsson n'entre dans aucune de ces catégories, mais, à un égard il ressemble aux traducteurs-préfaciers étudiés par Nordberg : son introduction ne comporte aucun commentaire touchant sa traduction (stratégies, difficultés, etc.).

Traductions des notes situées en bas de page

L'original français comporte 41 notes en bas de page. Les expressions annotées sont, pour la plupart, un mot ou un groupe de mots (29 cas), par exemple « clairin » (fr. alcool de canne à sucre), « viejo » (fr. mon vieux) ou « poux de bois » (fr. termites). Le reste des passages annotés dans le texte de départ inclut cinq chansons en créole, quatre expressions en créole ou en espagnol, ainsi que quelques noms propres désignant des « divinités afro-haïtiennes » dans la religion vaudou, par exemple « Papa Legba ». La fonction des expressions en créole et en français régional est d'inscrire le roman dans la culture et la géographie rurale d'Haïti. Les expressions espagnoles servent à rappeler l'apprentissage militant du protagoniste pendant son séjour à l'étranger, ainsi que de signaler sa différence par rapport aux autres villageois.

La toute première traduction du roman, rédigée par les Américains Hughes et Cook, ne comportait aucune note en bas de page. Les éditeurs danois et suédois choisirent de réduire manifestement le nombre de notes de l'original : 25 notes ont été supprimées dans la version danoise et 36 notes dans la version suédoise. Par contre, ils n'optèrent pas en faveur d'un glossaire en fin de volume, contrairement aux éditeurs américains.

[1]Présentation intitulée "Swedish Literary Translators' Comments to their Translations in Prefaces and Afterwords" à un séminaire à l'Institut de traduction et d'interprétation de l'Université de Stockholm, 13 février 2009.

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

Stratégies utilisées pour traduire les notes du texte de départ

Il est possible de discerner cinq stratégies employées par les traducteurs pour traiter des cas où le texte de départ contient un mot étranger expliqué dans une note en bas de page : (1) omission du mot annoté, qui est remplacé par une traduction de la note dans le corps du texte, (2) emprunt du mot annoté et traduction de la note, (3) emprunt du mot annoté et omission de la note, (4) emprunt du mot annoté suivi d'une traduction de la note dans le corps du texte, et, finalement, (5) omission du mot annoté dans le corps du texte et de la note. La répartition dans les deux traductions scandinaves de ces cinq stratégies est présentée dans le Tableau 1, après laquelle suivront une série d'exemples et une discussion des stratégies utilisées.

Tableau 1. Stratégies utilisées dans les versions scandinaves pour traduire les notes du texte de départ

Stratégies de traduction	Traduction danoise	Traduction suédoise
Omission du mot annoté, qui est remplacé par une traduction de la note dans le corps du texte	11	22
Emprunt du mot annoté et traduction de la note	16	5
Emprunt du mot annoté et omission de la note	7	8
Emprunt du mot annoté suivi d'une traduction de la note dans le corps du texte	6	6
Omission du mot annoté et de la note	1	0
TOTAL	41	41

Omission du mot annoté, qui est remplacé par une traduction de la note dans le corps du texte

La stratégie la plus courante est d'omettre le mot annoté dans le corps du texte et de le remplacer par une traduction, souvent littérale, de l'expression fournie dans la note :

> Il n'y a que la mare Zombi, mais c'est un marigot à maringouins* (...) (GR 293)
> *Moustiques

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

Det er ikke andet tilbage end Zombi-dammen, men den er en ren moskitorede (...)
(DH dan[1] 38)

[Traduction du danois : Il n'y a rien d'autre que l'étang Zombi, mais c'est un vrai nid de moustiques]

Det finns bara den där zombipölen, men den är ett mygghål (...)
(DH sué[2] 50)

[Traduction du suédois : Il n'y a que cette mare zombie, mais elle est un trou à moustiques]

Aucune traduction n'emprunte ici l'expression « maringouins » en français régional. Cependant, les traducteurs ont choisi deux termes différents pour traduire l'expression en français standard « moustiques ». La traductrice danoise a opté en faveur de « moskito », un terme qui désigne les moustiques dans les régions tropicales, tandis que le traducteur suédois a choisi le terme général « mygga ». En utilisant l'expression « marigot à maringouins », le père de Manuel veut dire que l'eau de la mare Zombi n'est pas du tout potable. C'est également sur ces connotations de dégoût et de malaise que joue le choix du traducteur suédois, provoquées plus spontanément à travers un insecte qui n'est que trop familier au public cible.

À deux reprises, la traductrice danoise a atténué la vulgarité d'un énoncé annoté du texte de départ. C'est le cas, par exemple, lorsque Gervilen, le cousin méchant de la bien-aimée du protagoniste, reproche à celle-ci, Annaïse, de se comporter comme une « jeunesse » (GR 325), une expression en français des Antilles qui veut dire « prostituée ». Ici, la traductrice danoise a fourni une traduction du mot annoté sans connotations sexuelles. Gervilen accuse en effet la fiancée de Manuel de son comportement de « fillette » [3], ce qui veut dire qu'elle se conduit d'une manière irresponsable. Cela implique que le cousin méchant apparaît comme légèrement moins odieux pour le lecteur danois que pour son homologue suédois, vu que Gervilen dans cette version traite sa cousine de « salope » [4].

[1] DH dan correspond à la traduction danoise *Duggens herrer* (Roumain 1950).
[2] DH sué correspond à la traduction suédoise *Daggens herrar* (Roumain 2004).
[3] Tøs. (Roumain 1950 : 82).
[4] Hora. (Roumain 2004 : 103).

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

Emprunt du mot annoté et traduction de la note

Dans les 16 cas où la traductrice danoise a gardé la structure annotée du texte de départ, elle a suivi de très près la formulation de la note originale, mis à part quelques légères modifications, comme l'ajout d'un substantif (« Mon petit, ah mon petit » est traduit par « Mon petit garçon, ah, mon petit garçon » [1]), le changement de la définitude du nom (« Prêtre du vaudou » est traduit par « Le prêtre du vaudou »[2]) et l'omission de l'information jugée superflue (« Initiées du vaudou » devient « Femmes initiées »[3]).

L'éditeur suédois est très hostile envers l'usage des notes d'une manière générale[4]. Ainsi, il n'est pas surprenant que la grande majorité des notes dans la traduction suédoise ait été supprimée : des 41 notes du texte de départ, il en reste quatre. De même, le traducteur suédois s'est comporté plus librement vis-à-vis de l'apparat des notes que sa collègue danoise. À deux reprises, il a changé la structure syntagmatique de l'original en une structure propositionnelle, qui reprend le mot annoté du corps du texte. Par exemple, « Loa », qui, dans le texte de départ, est glosé par le syntagme nominal « divinités afro-haïtiennes », est dans le texte suédois expliqué par une périphrase : « Les dieux haïtiens du vaudou sont appelés loa » [5].

Il arrive également que le traducteur suédois ajoute de l'information encyclopédique dans une note de l'auteur :

> – Eh bien, mon fi, lorsque feu Johannes Lonjeannis est mort, – on l'appelait Général Lonjeannis parce qu'il avait fait la guerre avec les cacos*, – il a fallu arriver au partage des terres.
> *Paysans révolutionnaires. (GR 299)

> – Nåväl, min pojke. När salig Johannes Lonjeannis dog – man kallade honom general Lonjeannis för han hade krigat tillsammans med *cacos** – var man tvungen att komma överens om att dela upp jorden han lämnade efter sig.

[1] Min lille dreng, å, min lille dreng. (Roumain 1950 : 24).
[2] Woodoo-præsten. (Roumain 1950 : 49).
[3] Inviede kvinder. (Roumain 1950 : 50). Les adjectifs en danois ne sont pas marqués pour le genre, d'où l'ajout du substantif « femmes ».
[4] Göran Lundin, communication personelle.
[5] De haitiska gudarna i vodoun kallas loa. (Roumain 2004 : 49). Ce type de modification a également été attesté par Kullberg (2008) dans son étude des notes de la traduction suédoise de *Traversée de la mangrove* par Maryse Condé.

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

*Partisanrörelse som bl.a. bekämpade den amerikanska ockupationen 1915-1934.
(DH sué 60, emphase dans l'original)

[Trad. du suédois : – Eh bien, mon fils, lorsque feu Johannes Lonjeannis est mort – on l'appelait général Lonjeannis parce qu'il avait fait la guerre ensemble avec *cacos* – on devait se mettre d'accord sur le partage de la terre qu'il avait laissée derrière lui.
*Mouvement de partisans qui entre autres luttait contre l'occupation américaine de 1915 à 1934.]

Contrairement à la traductrice danoise, qui copie la structure et le contenu du texte de départ, le traducteur suédois change complètement l'information fournie dans la note expliquant le terme « cacos ». Dans le texte de départ, l'explication de la note précisant que les « cacos » étaient des « paysans révolutionnaires » donnait l'impression qu'il s'agissait de quelques individus qui n'étaient peut-être pas si organisés. Dans la traduction suédoise, par contre, le lecteur apprend qu'il est question d'un mouvement de guérilla, dont l'un des objectifs était de libérer le pays de l'occupation américaine au début du siècle dernier. Mais il ne connaîtra pas la classe sociale ou la profession des partisans. De même, un lecteur suédois tend à interpréter le terme « cacos » comme le nom du mouvement plutôt qu'un mot désignant les membres de ce mouvement. Le mot n'est en effet pas marqué à la forme définie du pluriel, ce qui, selon les règles de la grammaire suédoise, aurait pu donner par exemple « cacosarna ». De même, dans la traduction suédoise, la note définit « cacos » comme un « mouvement ...» et pas comme les « partisans d'un mouvement ...».

Emprunt du mot annoté et omission de la note

Il arrive moins souvent que les traducteurs omettent l'information véhiculée dans la note au profit du maintien du mot annoté dans le texte de départ. Les traducteurs se servent de cette stratégie, par exemple, lorsqu'ils ne considèrent pas l'information fournie dans la note suffisamment importante pour la compréhension du texte. C'est le cas notamment lorsque la traductrice danoise a omis de préciser que « clairin » est un « alcool de canne à sucre » :

L'alcool parfumé de cannelle lui lécha le creux de l'estomac d'une langue brûlante et son ardeur se précipita dans ses veines.
– Merci, maman. C'est un bon clairin* et bien réchauffant.

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

*Alcool de canne à sucre (GR 284)

Den duftende kanelbrændevin sendte sin ildtunge helt ned i maven, og heden strømmede gennem hans årer.
« Tak, mor, det er en god *clairin*, og den varmer. » (DH dan 27, emphase dans l'original)

[Trad. du danois : L'eau-de-vie à la cannelle parfumée envoyait sa langue de feu tout au fond de l'estomac et l'ardeur coula dans ses veines.
« Merci maman. C'est un bon clairin et il réchauffe. »]

Dans le cas actuel, la fonction primordiale de la note de l'original n'est pas d'indiquer que « clairin » est une boisson alcoolisée. Cette information ressort en effet du contexte puisque, dans la phrase précédente, il est indiqué que la personne boit de « [l]'alcool parfumé de cannelle ». Ici, il s'agit plutôt d'enraciner le texte dans la culture spécifiquement haïtienne, où l'alcool est fabriqué à partir de la canne à sucre. C'est probablement pour mettre l'emphase sur cette différence que le traducteur suédois a choisi de garder la note de l'original, même si ce choix implique une certaine répétition. La traductrice danoise, par contre, a considéré qu'il n'est pas nécessaire d'indiquer la matière primaire utilisée pour fabriquer l'alcool en question, vu que cette information n'est pas indispensable pour la compréhension du passage. Notons également que le mot danois (et suédois) « brændvin » (fr. eau-de-vie), utilisé pour traduire « alcool », est un terme très enraciné dans la culture scandinave, désignant une eau-de-vie de pommes de terre.

Emprunt du mot annoté suivi d'une traduction de la note dans le corps du texte

La stratégie voulant que les traducteurs maintiennent le mot ou l'expression annoté du texte de départ et ajoutent l'information véhiculée dans la note de l'original directement dans le corps du texte, souvent après une virgule, est presque aussi courant que la stratégie précédente. Dans la traduction danoise, les six cas de cette catégorie correspondent à des énoncés espagnols. La traduction du mot ou de l'expression espagnole est souvent littérale. Dans la traduction suédoise, cette stratégie est utilisée pour rendre six notes expliquant trois énoncés en créole et trois expressions en espagnol. Pour utiliser cette stratégie, il est préférable que la traduction de l'information fournie dans la note soit d'une longueur relativement courte. Autrement, le traducteur peut se

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

voir obligé de réduire la traduction dans le corps du texte, comme dans l'exemple suivant :

> C'était un véritable *don**, si tu as mémoire, (...)
> * Gros propriétaire paysan. Vient de l'espagnol. (GR 299, emphase dans l'original)

> Han var en riktig *don*, en storgodsherre, om du kommer ihåg det, (…) (DH sué 60, emphase dans l'original)

> [Trad. du suédois : C'était un véritable *don*, un gros propriétaire foncier, si tu te souviens de cela, (...)]

Afin de pouvoir supprimer la note, le traducteur a dû omettre une partie de l'information qu'elle incluait, en l'occurrence que la personne est un paysan et que le mot est d'origine espagnole.

Omission du mot annoté et de la note

Cette catégorie ne comporte qu'une seule occurrence, qui a été attestée dans la traduction danoise. Cela montre, entre autres, que les traducteurs ont été beaucoup moins favorables à l'usage de l'omission pour ce qui est des mots figurant dans le corps du texte.

> Ces habitants de Fonds Rouge, ces têtes dures, ces *cabezes** de roche, il leur fallait cette eau pour retrouver l'amitié (...)
> *Caboches (GR 335, emphase dans l'original)

> Bønderne i Fonds Rouge, disse hårde halse, de behøvede vandet for at finde tilbage til venskabet (...) (DH dan 95)

> [Trad. du danois : Les paysans de Fonds Rouge, ces cous durs, ils avaient besoin de cette eau pour retrouver l'amitié (...)]

Dans le cas présent, le mot annoté constitue la tête du syntagme « ces cabezes de roche », qui paraphrase le syntagme précédent, « ces têtes dures ». La fonction du syntagme annoté n'est donc pas d'apporter de nouvelles informations ; la répétition sert en revanche à insister sur l'esprit étroit des villageois. Vu que la traductrice danoise ne semble pas avoir une prédilection pour les mots vulgaires ou injurieux en général, on comprend pourquoi elle a choisi d'omettre le syntagme entier.

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

- **Les notes ajoutées dans la traduction suédoise**

Parmi les huit notes figurant dans la traduction suédoise, trois notes sont propres à ce texte d'arrivée ; de façon un peu surprenante, aucune marque explicite ne distingue les notes provenant de l'original des ajouts du traducteur.[1] Vu l'attitude restreinte à l'égard de l'usage des notes de l'éditeur suédois, on peut conclure que les trois ajouts ont été considérés comme absolument nécessaires. Ces trois notes servent à indiquer l'équivalent suédois à un mot emprunté au français standard (« la tonnelle »), à expliquer une plaisanterie basée sur un jeu de mots dû à la non-maîtrise du français d'un locuteur paysan (celui-ci croit à tort que « ratine » veut dire « nid de rat »), et à introduire un terme de vaudou qui n'a pas de correspondance dans le texte de départ.

Le premier ajout est peut-être le plus intéressant, car il témoigne des limites de l'accueil de l'Autre dans le cas où un équivalent dans la langue d'arrivée est considéré trop enraciné dans la culture cible pour pouvoir traduire le terme correspondant de la langue de départ. « Tonnelle » est un mot qui revient à plusieurs reprises, surtout au début du livre puisque c'est l'endroit où aura lieu la cérémonie vaudou, organisée par les parents du protagoniste, Manuel, pour remercier les dieux haïtiens du retour de leur fils. Ce n'est pourtant qu'à la deuxième occurrence du mot que le traducteur a emprunté le mot français et l'a muni d'une brève note indiquant l'équivalent suédois, « bersån ». La première occurrence de « tonnelle » est en effet traduit par ce même équivalent suédois, un mot qui désigne « un endroit à l'extérieur entouré d'une haie »[2] (*Norstedts etymologiska ordbok* 2008) et qui comporte de nombreuses connotations qui font penser à un été typiquement suédois (lilas, limonade, verdure) et plutôt bourgeois ou campagnard. Le contraste entre l'idylle estivale à laquelle renvoie l'équivalent suédois, et la réalité sèche et aride du paysage haïtien décrit par Roumain ne pourrait sans doute pas être plus grand !

La traductrice danoise a également eu de la difficulté à traduire le mot « tonnelle ». Elle a omis la première occurrence (GR 271), a traduit

[1]Traditionnellement, le traducteur suédois termine les notes ajoutées au texte traduit par une abréviation qui signifie « remarque du traducteur ». Il est néanmoins possible que la convention soit différente pour les textes postcoloniaux dont les originaux sont munis de notes pour faciliter la lecture par un public occidental. Dans la traduction suédoise de *Traversée de la mangrove* de la Guadeloupéenne Maryse Condé, il n'est pas non plus possible de distinguer les notes de l'original des notes ajoutées par la traductrice.

[2]Uterum med häck runt.

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

le deuxième cas par « case » [1] (GR 274) et a remplacé par « toit »[2] les occurrences où « tonnelle » désigne l'endroit où aura lieu la cérémonie vaudou.

- **Discussion**

Dans à peu près la moitié des cas, les traductions scandinaves n'ont pas utilisé la même stratégie pour traduire les notes du texte de départ. La différence la plus flagrante entre les deux traductions est sans doute que le traducteur suédois a choisi de traduire en suédois les chants de travail et les chants vaudou qui, dans le texte de départ, sont rédigés en créole ou en français créolisé dans le corps du texte. Le lecteur suédois est donc moins exposé à la « vraie » langue des villageois haïtiens que son homologue danois, puisque la traductrice danoise a suivi l'organisation textuelle du texte de départ. Il est pourtant à noter que la personne qui a transcrit ces chants a été négligente en ce qui concerne la graphie et l'accentuation du créole ; par exemple, le verset « *M'ap mandé qui moune* », qui, en français, veut dire « Je demande qui » (GR 271), s'écrit dans l'édition danoise « *M'ap mondi qui moune* » (DH dan 10) et le chant « *Femme-la dit, mouché, pinga / ou touché mouin, pinga-eh* », qui se traduit « La femme dit : Monsieur, prenez garde / à ne pas me toucher, prenez garde » (GR 270), est transcrit « *Femme — la dit, mouche, pinga / ou touche mouin, pinga — eh* » (DH dan 9). Même si ces erreurs n'influencent pas la compréhension du roman, l'absence des accents rend la prononciation difficile, et le changement du trait d'union en tiret invite à une division différente de la strophe. De même, cette négligence témoigne d'un certain manque de respect envers le texte de départ, ou, peut-être, plus précisément, envers la langue créole, une langue exotique dont la seule fonction serait d'apporter un peu de couleur locale au récit.

La traductrice danoise n'a pas non plus été tout à fait cohérente dans son choix de stratégies pour traduire les notes des chants créoles reproduits dans le roman. Aussi bien les chants de travail au premier chapitre que ceux de la cérémonie vaudou au quatrième chapitre ont été repris en créole dans la traduction danoise. Toutefois, contrairement au texte de départ, seuls les chants du premier chapitre ont été accompagnés d'une traduction en danois. Il est vrai que l'usage des notes explicatives n'est pas tout à fait cohérent dans le texte de départ.

[1]Hytten. (Roumain 1950 : 14).
[2]Taget. (Roumain 1950 : 49).

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

Les expressions en créole ne sont en effet pas expliquées dans une note si elles figurent dans une chanson rédigée en français créolisé. D'autre part, le fait que, dans ce chapitre, l'auteur a ajouté des traductions en français à deux chants créoles témoigne de sa volonté à ce que le lecteur métropolitain comprenne les paroles appartenant à la cérémonie vaudou.

Il y a pourtant un endroit où la stratégie utilisée par le traducteur suédois, c'est-à-dire traduire dans le corps du texte les expressions créoles, semble moins réussi, dans la mesure où la note ajoutée dans l'original, à part la traduction dans la langue centrale du roman, propose une explication de l'énoncé créole. L'omission de cette information rend l'expression, et, par voie de conséquence, l'énoncé entier plus difficiles à comprendre.

> Il regarda Manuel avec une étincelle de malice au coin de l'œil et découvrant ses quelques dents dessouchées:
> – Sauf vot' respect, le proverbe dit : *Pissé qui gaillé, pas cumin**, mais le tonnerre me fende en deux, si tu n'es pas un nègre bien planté.
> *Le pissat dispersé n'écume pas. Équivalent à : pierre qui roule, n'amasse pas mousse. (GR 286)
>
> »Hvis jeg må være så fri, så siger ordsproget: *Pissé qui gaillé, pas cumin*;* men gid lynet må splitte mig i to, om du ikke er en flot neger.«
> *Pis, som spredes, skummer ikke. Svarer til: Rullende sten samler ikke mos.
> (TA dan 31, emphase dans l'original)
>
> [Trad. du danoise : Si je peux être si libre, alors le proverbe dit: *Pissé qui gaillé, pas cumin*;* mais le tonnerre me fende en deux, si tu n'es pas un bon nègre.
> * Du pissat, qui se répand, n'écume pas. Correspond à : Pierre qui roule n'amasse pas mousse.]
>
> – Med förlov sagt, som det heter i ordspråket: ”Utspritt piss skummar inte”, men åskan må klyva mig mitt itu om *du* inte är en karl som står med bägge fötterna på jorden. (TA sué 41, emphase dans l'original)
>
> [Trad. du suédois: – Sauf votre respect, comme il est dit dans le proverbe: « Du pissat dispersé n'écume pas », mais que le

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

tonnerre me fende complètement en deux si *tu* n'es pas un homme qui a les deux pieds sur terre.]

À partir du contexte, le lecteur suédois peut déduire le caractère péjoratif de l'expression mais, comme le proverbe créole ne ressemble pas à une expression idiomatique de la culture cible, il n'arrivera pas à en saisir le sens exact. La traduction suédoise devient donc plus opaque que la version originale ainsi que la traduction danoise, qui reproduit littéralement la note fournie par l'auteur. La raison pour laquelle le traducteur suédois a omis la référence à l'expression française est sans doute que ce proverbe n'est pas très répandu en suédois, même s'il existe bel et bien. De même, pour quelqu'un qui ne le connaît pas, il n'est pas évident d'en déterminer la valeur (positive ou négative). Par exemple, l'auteur de cet article a longtemps cru, à tort, que l'expression avait la valeur positive (« si on bouge, on gardera l'esprit jeune »[1]).

La manière d'emprunter des mots étrangers dans le texte d'arrivée diffère aussi entre les deux traducteurs. Le traducteur suédois a rarement modifié le mot étranger en fonction de la grammaire suédoise et cela peut parfois gêner la lecture. La traductrice danoise, par contre, a souvent muni les emprunts d'un suffixe danois. Ainsi, le syntagme « le houngan » (GR 301) est écrit « *houngan'en* » (DH dan 51). On note également une différence quant à l'emploi de l'italique. Tandis que la traductrice danoise s'en sert pour toutes les occurrences des emprunts, le traducteur suédois n'a signalé ainsi que la première occurrence d'un mot étranger.

Conclusion

En considérant seulement les occurrences qui, dans le texte de départ, étaient pourvues d'une note en bas de page, il s'avère que, par rapport à la traduction suédoise récente, la traduction danoise comporte un plus grand nombre d'emprunts : 29 contre 19. Les traces du « soi » de l'auteur haïtien sont donc plus visibles dans la traduction de 1950. Le traducteur suédois a, par contre, favorisé la stratégie de remplacer dans le corps du texte les énoncés étrangers par une traduction de la note fournie dans l'original. Ainsi, les notes ne sont pas aussi nombreuses dans cette version que dans la traduction danoise : 8 contre 15. De plus, trois de ces notes sont de la main du traducteur. Les éditeurs, et surtout

[1] Cette interprétation est certainement influencée par l'expression suédoise « mossig », c'est-à-dire « couvert de mousse », qui veut dire « antédiluvien » ou « antique » (*Norstedts franska ordbok* 1998).

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

l'éditeur suédois, ont donc adopté une attitude très libre à l'égard des notes, qui ont été omises, rédigées ou ajoutées.

Les stratégies utilisées pour traduire les notes de l'original donnent une indication concernant l'attitude générale adoptée par les traducteurs en ce qui concerne « l'éthique de la traduction » (Berman 1984). Il serait pourtant nécessaire de compléter cette étude par un examen des correspondances entre les autres traits du « soi » du texte de départ, avant qu'il soit possible de qualifier les traductions étudiées comme « éthiques » ou « mauvaises », au sens bermanien du terme.

Bibliographie:

ALEX FÖRFATTARLEXIKON. (Dictionnaire d'auteurs Alex) http://www.alex.se/English/

BAKER, A. L., *De oskuldsfulla: variationer på ett tema*, Stockholm, Bonnier, 1948.

BERMAN, Antoine, *L'épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique : Herder, Goethe, Schlegel, Novalis, Humboldt, Schleiermacher, Hölderlin*, Paris, Gallimard, 1984.

BERNABÉ, Jean, « Contribution à l'étude de la diglossie littéraire créole-français : le cas de *Gouverneur de la rosée* », in : Jacques Roumain, *Œuvres complètes*, Édition critique sous la coordination de Léon-François Hoffman, Madrid, ALLCA XX, 2003, pp. 1561-1575. Antérieurement publié dans *Textes, études, et documents*, Fort-de-France, 1978, num. 1, pp. 1-16.

CONDÉ, Maryse, *Traversée de la mangrove*, Paris, Mercure de France, 1989.

CONDÉ, Maryse, *Färden genom mangroven*, Stockholm, Leopard, 2007.

CONSTANTINI, Alessandro, « La langue polyphonique de Jacques Roumain ». in : Jacques Roumain, *Œuvres complètes*, Édition critique sous la coordination de Léon-François Hoffman, Madrid, ALLCA XX, 2003, pp. 1429-67.

FAURE, Raoul C., *Spjutet i sanden*, Stockholm, Forum, 1949.

FAURE, Raoul C., *Bjerget ved søen*, Copenhague, Fremad, 1950.

FLAIANO, Ennio. *Livet läker*, Stockholm, Forum, 1949.

HANSEN, Hagmund, *Ivar Lo-Johansson : Statarnes Digter*, Copenhague, Fremad, 1945.

HOFFMANN, Léon-François, « Présentation de *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain », in : Jacques Roumain, *Œuvres*

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)

complètes, Édition critique sous la coordination de Léon-François Hoffman, Madrid, ALLCA XX, 2003, pp. 257-65.
KULLBERG, Christina, « Att översätta sig själv: några reflexioner kring fotnoter », Contribution non pupliée au workshop *Litteratur i rörelse: utomeuropeisk litteratur i svensk översättning*, Stockholm, 15-17 janvier 2008. [ms]
LAROCHE, Maximilien. « La diglossie dans *Gouverneurs de la rosée* : termes de couleur et conflit de langues ». in : Jacques Roumain, *Œuvres complètes*, Édition critique sous la coordination de Léon-François Hoffman, Madrid, ALLCA XX, 2003, pp. 1582-1611.
LINDQVIST, Yvonne, *Översättning som social praktik, Toni Morrison och Harlequinserien Passion på svenska*, Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 2002.
LUNDIN, Göran et Erland SEGERSTEDT. *Haiti – mot alla odds. En resa in i det okända*. Skellefteå, Ord&visor, 1998.
NORSTEDTS ETYMOLOGISKA ORDBOK, Norstedts, Stockholm, 2008.
NORSTEDTS FRANSKA ORDBOK, Norstedts, Stockholm, 1998.
PETIT, Antoine. « Richesse lexicale d'un roman haïtien : *Gouverneurs de la rosée* ». in : Jacques Roumain, *Œuvres complètes*. Édition critique sous la coordination de Léon-François Hoffman, Madrid, ALLCA XX, 2003, pp. 1539-60. Antérieurement publié en plaquette, sans date, ni nom de lieu ou de l'éditeur ; probablement Montréal, 1978.
ROUMAIN, Jacques, *Daggens herrar*, Skellefteå, Ord & visor, 2004.
ROUMAIN, Jacques, *Gouverneurs de la rosée*, in : *Œuvres complètes*, Édition critique sous la coordination de Léon-François Hoffman, Madrid, ALLCA XX, 2003, pp. 267-396.
ROUMAIN, Jacques, *Duggens herrer*, Copenhague, Fremad, 1950.
ROUMAIN, Jacques, *Masters of the Dew*, Essex, Heinemann, 1978 [1947].
STEWART, George R., *Skoven brænder*, Copenhague, Fremad, 1950.
STEWART, George R., *Oväder*, Stockholm, 1942.
VANG LAURIDSEN, Helga (éd.), *H.C. Andersens Dagbøger 1825-1875. 1, 1825-1834*, Copenhague, Danska, 1971.
WATTS, Richard, *Packaging Post/Coloniality. The manufacture of literary identity in the Francophone World*, Lanham, Lexington Books, 2004.

http://www.fremad.dk/

BDD-A5136 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:03 UTC)